

EPITRES DU NOUVEAU TESTAMENT

EPITRES GENERALES

L'apocalypse de Jean

KYT

MARS 2020

Introduction, survol du contenu

INTRODUCTION

1. La littérature apocalyptique

La littérature apocalyptique est une littérature de crise.¹ Elle s'est développée particulièrement pendant la période hellénistique (333 av. J. C. – 63 ap. J. C.). Le genre apocalyptique est présent dans l'Ancien Testament (Es 24-27 ; Ez 38-39 ; Daniel ; Za 9-14).²

Les apocalypses visent à soutenir le moral du peuple de Dieu, lorsque celui-ci se trouve en butte aux persécutions qui lui viennent des pouvoirs officiels (Daniel). Elles enseignent que les persécutions ne dureront qu'un temps et que le moment viendra où le Seigneur châtiara les persécuteurs et offrira à son peuple la délivrance définitive, la paix et la prospérité. Parmi les apocalypses juives on peut mentionner Baruch et le 4^{ème} Esdras.

1. Le message des apocalypticiens est de dire que Dieu vaincra les puissances du mal même si dans le présent ces puissances semblent avoir le dessus.
2. Le genre apocalyptique conçoit les conflits actuels comme une lutte engagée entre le camp de Dieu (Dieu, ses anges et son peuple) et le camp de Satan (Satan, ses anges et les hommes qui lui sont fidèles) (Ap 12. 20).³
3. Les auteurs apocalyptiques sont conscients que la voix prophétique s'est éteinte, aussi usent-ils de la pseudonymie pour faire passer leur message. Ils se servent des personnages illustres dans l'histoire d'Israël tels qu'Hénoch, Abraham, les douze patriarches, Moïse, Baruch, Esdras etc...
4. La littérature apocalyptique accorde beaucoup de places aux visions, aux images, aux anges et aux symboles.
5. L'exhortation apocalyptique est essentiellement une exhortation à la fidélité à Dieu et à sa Parole (Ap 2,10. 25 ; 3,3. 10).

2. Auteur

Il se présente sous le nom de Jean (1,1.4.9 ; 22,8) et avec le titre de serviteur (1,1). Il se considère comme le frère et le compagnon d'épreuve de

¹ M. E. BOISMARD et E. COTHENET, *Introduction à la Bible Tome III Introduction critique au Nouveau Testament vol IV la Tradition Johannique*, Paris : Desclée, 1977, p. 18.

² L'auteur de *l'Apocalypse de Jean* dépend certaine de ses sources.

³ Claude TASSIN, *Le Judaïsme de l'exil au temps de Jésus*, Paris : Cerf, 1986, p. 75.

ses correspondants (1, 9). Il s'est trouvé sur l'île de Patmos⁴ à cause de la Parole de Dieu (1, 9).

Est-il possible de savoir qui est Jean, auteur de l'Apocalypse ? S'agit-il d'un pseudonyme, de Jean fils de Zébédée et apôtre de Jésus Christ, de l'ancien auteur des épîtres johanniques (2Jn 1 ; 3Jn 1) ou d'un héritier de la tradition qui remonte au fils de Zébédée ? Peut-on répondre de façon décisive à la question se rapportant l'identité de Jean ?

La réponse traditionnelle est que le quatrième évangile et l'Apocalypse ont un même auteur, c'est-à-dire Jean fils de Zébédée, apôtre du Seigneur Jésus. En effet, une tradition qui remonte à Justin Martyr (vers 150 ap. J. C) et à Irénée de Lyon⁵ (180)⁶ attribue la paternité de l'Apocalypse à Jean, l'apôtre. Denys d'Alexandrie et Eusèbe de Césarée⁷ étaient en rupture avec cette attribution, largement partagée dans l'église occidentale. L'auteur est Jean l'apôtre pourquoi ne mentionne-t-il pas son titre d'apôtre ? Était-ce dissimuler son identité, pour raison de sécurité vis-à-vis des pouvoirs publics ?

Aujourd'hui la question d'auteur est toujours en discussion parce qu'on estime que la masse des différences entre le quatrième évangile et l'Apocalypse (en dépit des ressemblances) rend difficilement soutenable la thèse de la communauté d'auteur. On propose, entre autres possibilité, un disciple de l'apôtre, une école de disciples de l'apôtre implantée à Ephèse. Sans rejeter ces hypothèses comme des probabilités, on note que les arguments pour les imposer comme la solution manquent de force décisive.

De ce qui précède, on peut retenir qu'il est difficile de coller une identité, de façon absolue, à l'auteur de l'Apocalypse. On retiendra donc qu'il se nomme Jean qu'il est serviteur de Jésus-Christ et appartient au cercle johannique.

3. Occasion et but

L'Apocalypse de Jean a surgi dans un contexte de crise. L'œuvre de Jean a été écrite sous le règne de l'empereur romain Domitien.⁸ Ce dernier avait institué un culte impérial en se faisant appeler *Dominus Deus* (Maître et Dieu). Plusieurs de ceux qui ne souscrivaient pas à ce culte étaient l'objet de persécution et de bannissement.

⁴ Petite île de la mer d'Égée, à une centaine de km d'Ephèse ; lieu d'exil des personnes jugées indésirables par les autorités de Rome.

⁵ *Contre les hérésies* IV, 20, 11 (Jean Pierre PREVOST, *l'Apocalypse*, Paris : Bayard, 1995, p. 10)

⁶ *Dialogue avec Tryphon* 81 (Jean Pierre PREVOST, *l'Apocalypse*, Paris : Bayard, 1995, p. 10)

⁷ Histoire Ecclésiastiques 3. 39, 5-6 (M. E. BOISMARD, « L'apocalypse de Jean », In M. E. BOISMARD et E. COTHENET, *Introduction à la Bible Tome III Introduction critique au Nouveau Testament vol IV la Tradition Johannique*, Paris : Desclée, 1977, pp. 53-54)

⁸ Le règne de Domitien (81-96) été suivi de celui Nerva (96-98) et de Trajan (98-117). Tous les trois empereurs ont persécuté l'église.

C'est dans ce contexte que Jean a écrit pour les sept communautés d'Asie mineure la révélation qu'il a reçue de Jésus pour eux. L'apocalypse vise à encourager les chrétiens de cette contrée à vivre la situation difficile présente en restant fidèle au Christ Jésus, auteur de leur salut et seul digne d'adoration.

Jean veut ranimer l'espérance de son lectorat ; il veut communiquer à ses correspondants que Dieu, *le dominateur de tout* (παντοκράτωρ 1,8) a le dernier mot sur l'histoire, que leurs souffrances présentes ne sont qu'un temps, que Dieu triomphera des pouvoirs temporels présents. L'apocalypse se présente ainsi comme un livre d'exhortation à la fidélité et à l'espérance en temps de crise.

4. Destinataires

Les destinataires, ce sont les chrétiens des sept églises qui vivent la persécution et sont menacées par des doctrines d'inspiration satanique (1,4 ; 22,16 ; 1,9 ; 7,14).

5. Date et lieu de rédaction

L'*Apocalypse de Jean* a été écrite probablement vers la fin du règne de Domitien (90-96). Quant au lieu, il est possible que le livre soit envoyé de l'endroit de la révélation, c'est-à-dire de l'île de Patmos (1,9).

6. Plan

1. Prologue (1, 1-8)
2. Vision inaugurale et message aux sept églises (1,1-3,22)
3. Dévoilement du sens de l'histoire (4,1-16,21)
4. Triomphe final du Ressuscité (17,1-22,5)
5. Epilogue (22,6-21)

7. L'interprétation de l'Apocalypse

Le livre se présente comme une parole concernant ce qu'il est et ce qu'il doit arriver. Il faut donc l'interpréter en tenant compte de sa dimension à la fois historique (ce qui est) et prédictive (ce qui doit arriver) :

^{BGT} **Apo 1:19** γράψον οὖν ἃ εἶδες καὶ ἃ εἰσὶν καὶ ἃ μέλλει γενέσθαι μετὰ ταῦτα.
Ecris donc les choses que tu as vues, celles qui sont et celles qui doivent être après celles-là.⁹(trad.).

⁹ On peut voir chez BEALE G. K., les différentes interprétations de ce verset (BEALE G. K. *The Book of Revelation*, Grands Rapids : Eerdmans Publishing Compagny, 1999, p. 216.

Le sens d'un certain nombre de symboles nous échappe (ce qui n'était pas, probablement, le cas pour ses premiers destinataires, ou du moins dans une moindre mesure). Cette constatation nous pousse, non pas, à chercher coûte que coûte le sens du détail mais la signification générale des visions, des images, le message que Jean veut communiquer à ses auditeurs.

SURVOL DU CONTENU

1. Prologue (1,1-8)

1.1. Introduction (1,1-3)

Le livre se présente comme une révélation, une apocalypse de Jésus Christ (Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ). Le génitif dans l'expression « révélation de Jésus Christ » est un génitif subjectif : Jésus est le sujet qui révèle. La révélation vient de Dieu. Elle transite par Jésus à l'ange et parvient à Jean (1,1) : Dieu ----Jésus---- l'ange----Jean---- aux serviteurs

L'Apocalypse se donne le statut de parole de Dieu (τὸν λόγον τοῦ θεοῦ 1,2). Ici, l'expression doit être comprise comme « parole provenant de Dieu » et non pas dans un sens canonique (cp 1,1). Il y a un bonheur qui accompagne l'œuvre, et ce bonheur est pour les lecteurs, les auditeurs et les observateurs de son contenu prophétique (1,3).

1.2. Adresse (1,4-8)

1.2.1. Les croyants délivrés pour adorer Dieu (4-6)

La bénédiction vient de la part de Jésus Christ et des sept esprits qui sont devant le trône (1,4). Jésus est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le prince des rois de la terre (1,5). C'est lui qui aime les croyants, qui les a délivrés de leurs péchés par sa mort expiatoire et qui a fait d'eux un royaume de prêtres pour Dieu son père (Ex 19,5-6).

Le texte rappelle aux croyants qu'ils sont appelés à un culte nouveau, celui de Dieu. C'est à cette fin que Jésus Christ les a délivrés. Ce rappel est important dans la mesure où Domitien avait institué le culte impérial pour tous les habitants. Les chrétiens doivent se rappeler qu'ils se définissent désormais comme prêtres, comme adorateurs d'un seul Dieu, Père de Jésus Christ. Et c'est à lui qu'appartient le pouvoir et que revient la gloire (1,4-6).

1.2.2. Le retour de Jésus (1,7)

Il viendra avec des nuées. Ceux qui l'ont percé le verront (Za 12,10/ Jn 19,37). Ce sera un moment de deuil pour certains (cp. Mt 24,30 ; 1 Th 5,3). Le verset 7 est une affirmation de l'espérance chrétienne en dépit des situations difficiles que vivent les croyants.

1.2.3. Dieu le souverain de l'histoire (1,8)

Dieu est l'Alpha et l'Omega (moi, je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu¹⁰). L'expression est un mérisme pour exprimer la totalité. Dieu a un contrôle total sur l'histoire. Il est au début, au milieu et à la fin de l'histoire¹¹ Il est le dominateur de tout (ὁ παντοκράτωρ).

Les chrétiens ne doivent pas perdre de vue que celui à qui ils appartiennent par la mort du Christ n'est pas un incapable, mais qu'il domine tout, et qu'à tout moment il peut changer le cours de l'histoire en leur faveur. La marche présente de l'histoire ne doit pas leur faire oublier que Dieu leur promis la félicité éternelle et qu'il a le pouvoir de la leur accorder. C'est ce Dieu qui atteste que les paroles de la prophétie sont véridiques (1,8).

2. Vision inaugurale et message aux sept églises (1,1-3,22)

2.1. Le Fils d'homme au milieu des églises (1,9-20)

2.1.1. Les circonstances de la révélation (1,9-11)

L'auteur se trouvait sur l'île de Patmos. Il a été saisi par l'Esprit le jour du Seigneur (probablement un dimanche). Il a entendu une voix puissante. Il a reçu l'ordre d'écrire ce qu'il voit et de l'envoyer aux 7 églises.

2.1.2. La vision (1,12-20)

Jean a vu un Fils d'homme (υἱὸν ἀνθρώπου 1,13) au milieu des églises. Il était vêtu d'une longue robe avec une ceinture d'or à la poitrine. Ses yeux étaient comme une flamme, ses pieds étaient semblables à du bronze et sa voix était comme le bruit des océans. Il avait, dans la main droite, sept églises et dans la bouche un glaive acéré.¹² (Es 49,2).

2.2. Message aux 7 églises d'Asie mineure (2,1-3,22)

Le symbolisme des sept étoiles et des sept chandeliers est fourni. Les sept étoiles représentent anges des 7 sept églises¹³ et les sept chandeliers d'or, les sept églises. Les sept lettres suivent à quelques variations près le schéma suivant :

¹⁰ Ἐγώ εἰμι τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ, λέγει κύριος ὁ θεός, :

¹¹ ὁ ὢν καὶ ὁ ἦν καὶ ὁ ἐρχόμενος,

¹² Tenir dans sa bouche un glaive acéré signifie probablement qu'il a une parole de jugement (cp. 19, 13-15 ; Es 49, 2 He 4, 12)

¹³ *Les anges des églises* peuvent désigner soit les responsables spirituels (humains) des communautés ou les anges gardiens de ces assemblées (Matthieu 18,10 autorise à croire que les croyants ont des anges qui se tiennent devant Dieu).

- I. Adresse
 - A. Destinataire
 - B. Destinateur
- II. Corps
 - A. Approbation
 - B. Reproche
 - C. Conseil/ avertissement
- III. Conclusion
 - A. Invitation à l'écoute du message
 - B. Promesse au vainqueur

Dans les trois premières lettres, celles adressées à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, c'est la promesse faite au vainqueur qui conclut la missive : À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu (2,7). Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort (2,11). À celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. (2,17).

La conclusion dans les quatre dernières, celles en direction de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée, c'est l'invitation à écouter le message. Cette invitation est identique dans toutes les lettres : Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises (2,29 ; 3,13.22)¹⁴.

Les églises sont confrontées à des problèmes à la fois externes et internes. Extérieurement, elles sont aux prises avec la persécution (2,3.10.13), ce qui émousse la ferveur initiale chez certains croyants (2,3-4). Intérieurement, elles sont confrontées aux doctrines d'inspiration satanique (2,14-15. 20) ce qui pose le problème de la fidélité à la parole reçue (2,25 ; 3,3.10). Le message aux églises est donc un appel à la fidélité et à la persévérance en dépit de l'adversité.

3. LE DEVOILEMENT DU SENS DE L'HISTOIRE (4,1-16,21)

3.1. Vision du trône céleste (4,1-11)

3.1.1. Les choses qui doivent arriver après

La voix qui s'adresse à Jean veut lui montrer les choses qui arriveront ensuite (ἃ δεῖ γενέσθαι μετὰ ταῦτα 4,1 (cp 1,19)). L'expression ensuite (μετὰ ταῦτα) est difficile à comprendre ici. Le premier réflexe c'est de la comprendre temporellement (dans le sens de la succession des événements). Si l'on opte pour cette compréhension alors il faudra déterminer le sens de (ταῦτα).

¹⁴ Ὁ ἔχων οὖς ἀκουσάτω τί τὸ πνεῦμα λέγει ταῖς ἐκκλησίαις.

Il faut plutôt la comprendre comme une formule introductive à la seconde partie du message¹⁵. En effet, selon (1,19) le message porte sur ce qui est et sur ce qui doit arriver. Les chapitres 2 et 3 qui décrivent la situation des églises constituent la première partie du message (ce qui est, ταῦτα) se refaire donc à cette partie. Le (μετὰ ταῦτα) sert donc à séparer les deux parties.¹⁶

3.1.2. L'occupant du trône

C'est Dieu qui est l'occupant du trône céleste (4,11). Il est le vivant aux siècles des siècles (4,9).¹⁷ Il est glorieux et sa gloire ressemble à une pierre de jaspe et de sardoine (4,3). Il est le créateur de toutes choses. Il est digne de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance (4,11). La vision sert à affirmer que Dieu, malgré le théâtre qu'offre l'histoire, (théâtre qui semble dire que Dieu et les siens n'ont pas le contrôle du cours de l'histoire), règne.

3.1.3. Emplacement du trône et son environnement

Le trône est dans le ciel (4,1-2). Autour du trône se trouvent 24 trônes occupés par 24 anciens (πρεσβυτέρους) vêtus de blanc et portant sur leur tête des couronnes d'or (4, 4). Les 24 anciens se joignent aux quatre animaux pour adorer celui qui est assis sur le trône (4,10-11).

Au milieu du trône et tout autour du trône, il y a 4 êtres vivants ou (4 animaux) qui sont respectivement semblable à lion (τον πρῶτον ὅμοιον λέοντι), à un taureau (ὁ δεύτερον ζῶον ὅμοιον μόσχῳ), à un homme (τοὺν τρίτον ζῶον ἔχων τὸ πρόσωπον ὡς ἀνθρώπου) et à un aigle (τοὺν τέταρτον ζῶον ὅμοιον ἀετῷ). Ces animaux ont six ailes chacun. Ces ailes sont couvertes d'yeux au-dedans et tout autour (4,6-7). Ils adorent Dieu de façon continue.

Devant le trône, Il y a les sept esprits de Dieu qui sont comme des lampes ardentes (4,5 cp. Za 4,10) et une mer limpide semblable à du cristal (4,6). Il sort du trône des éclairs, des voix et des tonnerres (4,5).

Ce chapitre est la réaffirmation de la royauté, de la majesté de Dieu, créateur de toutes choses, et comme tel, digne d'adoration. Ceci pour dire aux croyants que s'il y a un roi qui mérite l'adoration c'est le Dieu créateur, lui qui est loué dans le ciel et qui doit être loué par ceux qu'il a rachetés par le sang de l'agneau.

3.2. Vision du livre scellé et l'Agneau (5,1-14)

3.2.1. Vision du livre (5,1-4)

¹⁵ BEALE fait observer que plusieurs commentateurs pensent que c'est une formule d'introduction qui permet de séparer la première partie du livre et deuxième partie du livre (4—22), op cit p.317

¹⁶ Il est à remarquer que le grec de l'Apocalypse n'est pas très élaboré.

¹⁷ τῷ ζῶντι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων,

Le livre est tenu par celui qui est assis sur le trône (5,1). Il est écrit au-dedans et au-dehors (5,1). Il est scellé de sept (7) sceaux (5,1). Personne, ni au ciel ni sur la terre, n'avait le pouvoir de l'ouvrir, d'en rompre les sceaux et d'y jeter le regard (5,2-4).

3.2.2. L'Agneau est digne de recevoir le Livre (5,5-7)

L'agneau est le lion de la tribu de Juda (5,5, Gn 49, 9 ; He 7, 14), le rejeton de David (5,5 ; Es 11,1.10). Il a remporté la victoire (5,5). Il a été immolé (5,6.9). Il a racheté des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple par sa mort et il a fait d'eux des prêtres pour Dieu son père (5,9-10). Il a sept (7) cornes (expression de la perfection de sa puissance 5, 6).¹⁸

Il a sept (7) yeux, ce sont les sept (7) esprits de Dieu envoyés sur toute la terre (5,6). En parlant des yeux de l'agneau l'auteur vise à souligner l'omniscience de l'agneau (cp. Za 4,10). Les sept esprits sont très probablement des anges dont Dieu se sert dans sa gouvernance du monde (voir Gn 19,1.13). Il est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange (6,12).

3.2.3. Réception du livre et louange (5,8-14)

La réception du livre déclenche l'adoration (5,8). L'adoration débute avec les 24 anciens (qui présentent les prières des saints sous forme de coupes d'encens) avec un cantique nouveau. Ils sont rejoints par des milliers d'anges et les animaux. Toute la créature est témoin auriculaire de cette adoration (5,11-14). Dieu et l'agneau sont l'objet de cette adoration (5,12-13).

Ce qui est mis en avant dans le passage c'est la mort rédemptrice de Jésus (Jn 1,29), sa victoire sur la mort (Jn 11,25-26) et sur les puissances des ténèbres (Col 2,15). Grâce à cette mort, il reçoit de Dieu le pouvoir de donner la vie (Jn 5,21-29) : c'est le symbolisme du livre (3, 5 ; 17, 8 ; 20, 12. 15 ; 21, 27).¹⁹ Le triomphe du Christ a été salué dans le ciel. C'est un fait établi, que c'est lui et lui seul qui détient du Père le pouvoir de donner la vie (Ac 4,12).²⁰ Le doute n'est pas permis sur ce point.

3.3. Ouverture des 7 sceaux (6,1-8,5)

3.3.1. Les 4 premiers sceaux (6,1-8)

¹⁸ Selon Dt 33, 17, Dn 7,7. 24 la corne symbolise la puissance

¹⁹ Quand il est question de livre, de livre de vie ou des livres (20, 12. 15), il ne faut pas entendre la chose littéralement ; comme si Dieu avait des registres pour inscrire les gens et leurs œuvres ! Pour retenir, Dieu n'a pas besoin de livre. Ce que l'auteur veut communiquer ici c'est que Dieu connaît ceux qu'il a rachetés par la mort de son Fils. Il connaît aussi les œuvres des hommes. Sur ce point il n'y a l'ombre d'aucun doute ni d'aucune erreur.

²⁰ C'est pour souligner l'effectivité absolue de ce pouvoir que l'auteur dit que la louange qui lui est faite a été entendue au ciel, sur la terre et sous la terre.

sceau	Celui qui ouvre	L'invitation	Le cheval	Le cavalier
1 ^{er}	L'agneau (6,1)	1 ^{er} animal « Viens ! »	blanc	Il avait un arc et tenait une couronne. Il partit en vainqueur et pour vaincre
2 ^{ème}	L'agneau (6,3)	2 ^{ème} animal « Viens ! »	Rouge-feu	Il avait une grande épée. Il avait reçu le pouvoir de ravir la paix à la terre pour qu'on s'entretue.
3 ^{ème}	L'agneau (6,5)	3 ^{ème} animal « Viens ! »	Noir	Il tenait une balance à la main. Il mesurait le blé et l'orge.
4 ^{ème}	L'agneau (6,7)	4 ^{ème} animal « Viens ! »	Blême (Verdâtre)	Il se nomme la « mort » et était suivi du Hadès (séjour des morts).
Pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour tuer par l'épée, la famine, la mort et les fauves de la terre. (6, 8b)				

La présentation des quatre premiers sceaux, suit le même schéma : 1) l'ouverture du sceau, 2) l'invitation de l'un des animaux, 3) le surgissement du cheval et la description du cavalier avec ou sans sa mission.

Le cheval, l'arc et l'épée véhiculent l'idée de combat (Pv 21,31 ; Jer 8,6 ; 51,21 ; Os 2,20 ; Za 10,4 ; Ap 2,16). La mesure du blé et de l'orge indique un temps de récession. Il est fort possible que la dernière partie du verset 8 s'applique aux quatre cavaliers.

Les constatations ci-dessus poussent à penser que le premier cavalier tous comme les trois autres ont reçu mandat d'exercer la colère de Dieu. Mais on remarque que le cavalier du cheval blanc de (Ap 19,11) est le Christ. Cette observation conduit à penser que le cavalier blanc du chapitre 6 sert à annoncer la victoire finale du Christ sur les puissances des ténèbres. Pour livrer le combat qui le conduira à la victoire, il aura le concours, entre autres, des trois cavaliers qui sont probablement des anges (cp. 7,1-5 ; Mt 26,53).

3.3.2. Les sceaux cinq et six (6,9-17)

L'ouverture du 5^{ème} sceau par l'agneau permet de voir des martyrs qui demandent la vengeance de leur sang sur les habitants de la terre (Ap 6,9-10). La réponse qu'ils eurent est qu'ils doivent patienter jusqu'à ce que leurs compagnons de service et leurs frères qui doivent passer par la mort meurent. Ici, comme en Zacharie, la réponse est consolante (cp. Za 1,12-13).

L'ouverture du sixième sceau provoque un cataclysme : La terre tremble, le soleil devient noir, la lune rouge, les étoiles tombent, le ciel se retire. Les hommes, pris de peur, se cachent, ils demandent aux montagnes et aux rochers de les abriter car le jour où Dieu et son Agneau vont exercer leur colère est arrivé (6,12-17).

Ce chapitre de la vision annonce aux chrétiens que Dieu et son Christ vengeront le sang des croyants morts pour leur témoignage. Mais cela se fera lorsque tous ceux qui doivent subir le martyr l'auront subi. Cette vengeance

sera confiée aux anges à qui Dieu accordera le pouvoir d'agir d'une manière ou d'une autre.

Ils doivent, par conséquent, prendre leur mal en patience tout en ayant la certitude que leur mort ou celle de leurs frères et sœurs dans la foi et dans le service ne restera pas impunie. La vengeance ici peut être entendue dans un double sens. Il peut s'agir d'un jugement contextuel, qui surviendra sur les persécuteurs dans le cours présent de l'histoire, soit du jugement final (6,17 ; Jn 5,24-29 ; 1Th 5,1-11).

3.4. Vision de 4 anges et de la foule devant le trône (7,1-17)

3.4.1. Les 4 anges et les 144.000 (7,1-8)

Les anges sont aux quatre points de la terre (Nord, Sud, Est Ouest). Ils ont reçu le pouvoir de nuire à la mer et à la terre. Ils retiennent les quatre vents. Un ange venu de l'Est et tenant le sceau de Dieu et leur donne l'ordre de ne pas s'exécuter avant que les serviteurs de Dieu soient marqués du sceau.

Ceux qui avaient été marqués du sceau étaient 144.000. Ils sont de toutes les tribus d'Israël.²¹ Ils portent le nom de Dieu et de l'Agneau (14, 1 cp. 3,12). Ils sont les rachetés de la terre (14,3). Ils ne se sont pas souillés avec les femmes, ils sont vierges (14,4).²² Dans leur bouche ne s'est point trouvé de mensonge, ils sont irréprochables (14,5). Ils sont les prémices pour l'Agneau et pour Dieu (14,4). Ils sont capables d'apprendre le cantique entendu devant le trône (14,3).

Qui sont ces 144.000 ?

Le nombre 12 et ses multiples (24,144) sont les nombres du *peuple de Dieu*. Mille (1000) et ses multiples expriment la multitude.

« Israël » ici doit être compris non pas dans un sens littéral (c'est à dire d'*Israël terrestre*), mais spirituel (c'est à dire Israël de Dieu, le nouveau peuple de Dieu constitué de Juifs de non-Juifs). Les 144.000 sont donc une image de peuple de Dieu (Jac 1,1ss).²³

Les quatre anges sont au service du jugement de Dieu. Le pouvoir qu'ils ont reçu s'étend sur le monde entier (les quatre points cardinaux). Mais ils ne mettront ce pouvoir en exécution que lorsque l'ensemble de ceux qui sont destinés au salut l'auront obtenu, car aucun d'eux ne se perdra (1 Th 1,4 ; 5, 9 ; Jn 10,27-30 ; Jn 17,12). Jésus dit dans le 4^{ème} évangile qu'il a encore des brebis hors de l'enclos et que ceux-là aussi doivent entrer.

Mettre le nom de Dieu et de son fils sur les serviteurs, mettre le sceau de Dieu sur eux, revient à dire que ceux-ci appartiennent à Dieu et à son Christ

²¹ La tribu de Dan ne figure pas dans la liste. C'est probablement parce que dans le Judaïsme tardif la tribu de Dan était associée à la descendance de l'Antichrist. (Jean-Pierre PREVOST, *L'Apocalypse*, Paris : Bayard, 1995, p.83).

²² La « femme » ici ne doit pas être comprise littéralement mais comme le symbolisme de l'*idolâtrie* (cp. 2, 20ss).

²³ Jean-Pierre PREVOST, *L'Apocalypse*, Paris : Bayard, 1995.80-81

(c'est très probablement une image pour parler de leur salut). Ceux qui reçoivent le sceau échapperont à la colère de Dieu que les quatre (4) anges vont déverser, au moment convenu, sur le monde.

Les 144.000 sont donc la multitude des rachetés. Les serviteurs de Dieu ont réclamé la vengeance de leur sang (6,10). Dieu leur répond en ce passage que leur sang versé ne restera pas impuni, qu'il tirera vengeance mais cela ne se fera pas avant qu'il ait sauvé tous ceux qui sont destinés au salut.

3.4.2. La foule devant le trône (7,9-17)

La foule innombrable, c'est l'ensemble des rachetés adorant Dieu et son Fils, auteurs de leur salut. Ils sont de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues. Ils sont debout devant le trône et devant l'Agneau. Ils sont vêtus de robes blanches (symbole de pureté). Ils ont des palmes à la main (symbole de victoire). Ils viennent de la grande épreuve (Mt 21,24). Ils rendent culte jour et nuit (Lc 2,36). Ils sont accueillis par Dieu (7,15). Leur délivrance est totale (7, 16-17)

3.4.3. Le septième sceau (8,1-5)

L'ouverture du septième sceau donna lieu à un silence d'une demi-heure dans le ciel. Le silence indique que ce qui va suivre est important et requiert l'attention de tous (Ha 2,20). Les sept anges qui se tiennent devant Dieu se virent donner sept trompettes. Un autre ange vient offrir sur l'autel d'or les prières des saints. Ce même ange remplit son encensoir du feu de l'autel et le jeta sur la terre.

Le feu est un symbole de la colère et du jugement de Dieu (He 10,27). Le jet du feu indique que Dieu va agir maintenant, en réponse à la prière des saints qui demandent vengeance.

3.5. Ouverture des sept trompettes (8,6-19,1)

3.5.1. Les six premières trompettes (8,6-9,21)

Au retentissement de chacune de ces trompettes une série de malheurs s'abat sur le monde. La destruction atteint la terre, les arbres, la végétation, la mer, les animaux aquatiques, le soleil, la lune, les hommes. C'est la ruine de tous les éléments du monde.

Au son de la sixième trompette, les quatre anges (7,1ss) sont libérés. C'est à eux que revenait la responsabilité de mettre les hommes à mort (9, 13ss). Les hommes qui ont survécu à cette première phase de la destruction ne se repentirent pas, ils continuèrent dans l'adoration démons et des idoles (9, 20-21).

3.5.2. L'ange et le petit livre (10,1-11)

Le livre, ici comme en (Ezékiel 3,3), est le symbole de la parole de Dieu. Par la réception du livre de la main de l'ange, l'auteur reçoit le mandat de continuer de proclamer la parole de Dieu en dépit de la persécution (10,11).

Avant la réception du livre, l'auteur entendit le retentissement des 7 tonnerres mais leur message reste scellé (10,4). L'ange fit connaître au voyant que lorsque la septième trompette sonnera, ce sera l'accomplissement du mystère de Dieu. Si l'on s'en réfère (11,15-19), c'est le rétablissement plénier du règne de Dieu.

3.5.3. Les deux témoins (11,1-14)

La mensuration du temple est une façon de mettre une séparation entre Dieu et les siens d'une part, et ceux qui ne lui appartiennent pas (les nations), d'autre part. Les adorateurs de Dieu vont connaître une période de grande épreuve, c'est le sens des 42 mois (11,2 ; 13,5) ou 1260 jours (11,3) ou encore un temps, des temps et la moitié d'un temps (12,14). Pendant cette période qui est celle de l'église, deux témoins prophétiseront.

Qui sont ces deux témoins ?

- 1) Ils sont des oliviers (11,4). Saint Paul considère ses frères juifs comme l'olivier de source sur lequel, les païens, olivier sauvage, ont été greffés (Rm 11,17)
- 2) Ils sont des chandeliers (11,4) en (Ap 1,20) les chandeliers sont le symbole des églises
- 3) Ils bénéficient de la protection de Dieu (2,10 ; Mt 28,20 ; Jn 17,11)
- 4) Ils seront vaincus par la bête qui sort de l'abîme (11,7)
- 5) Ils connaîtront l'humiliation (11,7-8)
- 6) Les habitants de la terre se réjouiront de leur humiliation (11,9-10)
- 7) Après un bref moment d'humiliation (3 jours et ½), ils seront rendus à la vie (résurrection).
- 8) Ils monteront au ciel. Cette montée provoquera la terreur pour les habitants de la terre.

De ce qui précède, on peut conclure que la période des 42 mois correspond à une vision du temps de l'église. Les deux témoins sont la chrétienté juive et la chrétienté païenne qui ont reçu mandat et autorité de proclamer l'évangile du salut en Jésus Christ. Bien que l'église jouisse de la protection de Dieu, elle connaîtra la persécution et l'humiliation pendant le temps de son témoignage. Mais cette humiliation sera suivie de résurrection et d'élévation. (Jn 16,20-22 ; 1 Th 4,13-18)

3.5.4. La septième trompette (11,15-19)

La septième trompette proclame la royauté de Dieu et de son Christ. Les 24 anciens confessent que Dieu a établi son règne par sa puissance et que la colère de Dieu triomphera de celle des nations (Ps 2).

Elle annonce également un temps de jugement et de récompense pour les prophètes et un temps de destruction pour les autres. Le ciel s'ouvre pour accueillir ceux qui lui appartiennent sur la base de l'alliance conclue en Christ Jésus

3.5.5. La femme, son fils et le Dragon (12,1-18).

La femme est vêtue de soleil et a la lune sous son pied. Elle a une couronne de 12 étoiles (12,1). Elle enfante un fils mâle (12,5). Son fils va paître toutes les nations avec une verge de fer. Ce fils a été enlevé auprès de Dieu et de son trône (12,5.13).

Le dragon a cherché à détruire son enfant à la naissance (12,4). Elle s'est enfuit au désert pendant 1260 jours (12,6). Elle a reçu deux ailes pour s'envoler au désert où elle fut nourrie (12,13-14).

Elle a d'autres descendants, ce sont ceux qui gardent les commandements et le témoignage de Jésus (12,17). Qui sont le fils, le dragon et la femme ? Si la plupart des commentateurs s'accordent sur l'identité du fils de la femme et du dragon, il n'en va pas de même pour la femme.

Le fils de la femme est mâle, il va paître les nations, il a été enlevé auprès du Dieu et de son trône. Jésus Christ a reçu de la part de Dieu le trône de David (Luc 1,32-33 ; 23,42). Il s'est présenté comme le berger d'un seul troupeau composé des brebis de toutes les nations (Jn 10,16).

Il est également allé vers Dieu son père et il s'est assis à la droite de sa majesté. Ce qui est dit ici peut et doit donc être rapporté au Christ. En plus, après l'introduction du fils de la femme, il est parlé de la victoire de Dieu et de Christ (12,10). Le fils de la femme est donc le Christ.²⁴ Quant au dragon, il est manifeste que c'est Satan (12,7-9).

Pour la « femme », on a proposé, Marie, Israël, le Christ mystique (le Christ + Eglise), l'Eglise. Prendre Marie pour la femme pose problème. Marie donne certes naissance au Christ. Mais nulle part dans l'Écriture, il n'est dit que Marie est mère des croyants or la femme a une autre descendance, qui est l'église (12,17).

Israël comme la mère de l'enfant peut s'entendre dans le sens où le Christ naît d'Israël. Mais la difficulté subsiste, Israël n'est jamais présenté comme la mère de l'église. Le Christ mystique comme la mère de l'enfant

²⁴ Le point de vu selon lequel le fils de la femme est le Christ n'est pas partagé par tous. Pour M. E. BOISMARD et E. COTHENET, le fils de la femme c'est une partie du peuple de Dieu. Introduction à la Bible Tome III Introduction critique au Nouveau Testament vol IV la Tradition Johannique, Paris : Desclée, 1977, p.47.

n'élimine pas la difficulté. La notion du Christ mystique est paulinienne et non johannique. Et comment le Christ mystique enfante-t-il le Christ ?

- 1) Le chiffre 12 est le chiffre du peuple de Dieu (la femme a douze couronnes).
- 2) Le peuple de Dieu est souvent comparé une femme (Ez 16, Osée, 2Co 11,2).
- 3) La femme s'enfuit dans le désert pendant 1260 jours, période que nous avons identifié comme étant celle du témoignage de l'église (12,6).
- 4) Elle est combattue par le Dragon.
- 5) Les autres descendants de la femme sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et retiennent le témoignage de Jésus.

La description que le texte donne pousse à penser que la femme c'est l'église et sa fuite au désert est une image de sa souffrance dans le temps présent, tout comme Israël a souffert dans le désert.

Cette interprétation non plus n'enlève pas la difficulté. Car comment l'église enfante-elle le Christ ? Prigent pense avoir trouvé la solution en disant que la naissance dont il est question c'est la mort et la résurrection du Christ. Le fils est donc le Christ ressuscité. La base de son argumentation est Jean 16,19-22.

Il écrit « de fait on peut lire dans le 4^e évangile (16,19-22) l'annonce de la croix et de la résurrection en des termes qui méritent notre attention : la communauté des disciples sera comme une femme dans les douleurs de l'enfantement, mais après la résurrection, elle connaîtra la joie qui se réjouit de sa naissance. Ne faut-il pas entendre que l'évangéliste regarde la première communauté chrétienne comme la mère de l'homme nouveau : Jésus ressuscité²⁵. »

Le contexte des chapitres 14 et 15 et 16 de Jean met l'accent plutôt sur le retour de Jésus vers son père plutôt que sur sa mort et sa résurrection. Il va préparer une place pour les disciples, son absence sera comblée par le saint Esprit qu'il fera venir.

Ce temps sera un temps de douleur comme la femme qui enfante mais lorsqu'il reviendra (et non lorsqu'il ressuscitera) leur tristesse se changera en joie. Notez qu'il ajoute que rien ne pourra plus ravir leur joie. En plus de la tristesse des disciples qui se change en joie, perception des disciples comme la communauté qui met au monde le Christ ressuscité, il nous semble que l'exégèse est forcée.

Il faut reconnaître que l'exégèse relative à la femme est dans l'impasse. Les propositions faites jusqu'ici butent sur des difficultés non encore résolues de façon satisfaisante. Mais l'interprétation la plus largement partagée celle qui estime que la femme, c'est l'église. Jean pierre Prevost écrit : « les interprétations les plus anciennes comme celle de l'exégèse actuelle, et en fait,

²⁵ Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de saint*, Genève : Labor et Fides, 2000, p.297.

la très grande majorité des commentateurs, au cours des siècles privilégient une interprétation ecclésiologique. »²⁶

3.5.6. Les deux bêtes (13,1-18)

La première bête (13, 1-10)	La seconde bête (13, 11-18) ou le faux prophète (16, 3 ; 20, 10)
Elle monte de la mer (cp.17, 5)	Elle monte de la terre
Elle a dix cornes (Dn 7, 7) _ dix diadèmes (signes de royauté) _ sept têtes et nom blasphématoire. L'une de ces têtes a été comme blessée mais guérie.	Elle a deux cornes
Elle ressemble à un léopard (cruauté, ruse), ses pattes sont semblables à celle d'un ours (la force) et sa gueule est comme celle d'un lion (férocité).	Elle ressemble à un agneau mais parle comme un Dragon.
Elle tient son pouvoir du Dragon. Ce pouvoir s'étend à toute tribu, à toute langue, à toute nation et tout peuple. Elle l'exercera pendant 42 mois.	Elle exerce le pouvoir de la première bête en sa présence.
Comme le Dragon, elle est adorée par tous ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau.	Elle fait adorer la première bête.
Elle est contre Dieu et les saints (13, 5-7)	Elle accomplit des miracles, séduit les nations et les incite à faire une image de la bête.
Son chiffre est 666.	Elle anime l'image de la bête au point où celle-ci peut parler et mettre à mort ceux qui refusent d'adorer la bête.

Ce chapitre est difficile à interpréter dans les détails, mais nous pouvons faire les observations suivantes :

Les deux bêtes tiennent leur pouvoir du Dragon (Satan). Elles sont contre Dieu et les saints (13,6-7 ; 11,7 ; Dn 7,21). Elles exercent leur pouvoir pendant 42 mois (durée de la période du témoignage des deux témoins du ch. 11). **Tête** et **corne** désignent un *roi* en (Ap 17,9.12.). **Bête** désigne un *roi* ou un *royaume* en (Daniel 7,18.23) ; l'auteur partage plusieurs symboles avec *Daniel*. Les **eaux** (mer) désignent en (Ap 17,15), les *peuples*, les *nations*.

A partir des constatations ci-dessus, on peut conclure que la vision des deux bêtes est une vision de la puissance de Satan durant le temps de l'église.

²⁶ Jean Pierre PREVOST, *Pour lire l'apocalypse* Paris : Novalis, 1991, p.133.

Cette puissance s'exprime à travers les pouvoirs politiques. Les pouvoirs politiques au service de Satan blasphèment le nom de Dieu et persécutent son église.

Le chiffre du nom de la première bête est 666. Sans pouvoir faire correspondre ce chiffre à un personnage précis, comme on a tenté de le faire jusqu'ici, on peut dire que cette vision met une démarcation entre ceux qui sont à la Bête et ceux qui appartiennent à Dieu. Les premiers se distinguent, dans la vision, par la marque du chiffre 666 tandis que les seconds se reconnaissent par le sceau de Dieu, par le nom du Seigneur et de l'Agneau qu'ils portent.

3.5.7. L'Agneau, les rachetés et les jugements (14,1-20)

Ce chapitre se divise en trois parties. La première partie est une vision de l'Agneau et des rachetés (14,1-5). La seconde partie est une vision du jugement de Babylone (14,6-13). Le terme *Babylone* doit être pris ici symboliquement. Il désigne soit Rome soit de façon plus large le pouvoir du monde hostile à Dieu et à son peuple. La *prostitution* n'est pas littérale dans ce passage. Elle renvoie à l'idolâtrie (voir 2,18-29). La troisième partie présente la moisson et la vendange de la terre. Ceux qui appartiennent à Dieu seront recueillis et les autres subiront l'ardeur de sa colère. La moisson et la vendange sont faites par le Fils d'homme et les anges ; et fait penser à la parabole de (Mt 13,24-30).

3.5.8. Les 7 derniers fléaux (15,1-8)

Les sept derniers fléaux par lesquels Dieu veut frapper le monde sont confiés à sept anges. Jean voit ces sept anges recevoir ces fléaux comme une coupe dont ils doivent déverser le contenu sur le monde. Ce chapitre est introductif au suivant. Les anges ayant reçu leur mission, chacun d'eux frappera le monde (16,1-21).

3.5.9. Les 7 coupes (16,1-21)

Coupe 1 16,1-2	Coupe 2 16,3	Coupe 3 16,4-7	Coupe 4 16, 8-9	Coupe 5 16,10-11	Coupe 6 16,12-16	Coupe 7 16,17-21
Ulcère malin sur les adorateurs de la bête	La mer en sang et destruction de la vie dans la mer	Fleuves et sources d'eau en sang	Les hommes sont brûlés par une intense chaleur Mais pas de repentance	Le royaume de la bête fut plongé dans les ténèbres Mais pas de repentance	Assèchement de l'Euphrate. Apparition de 3 démons. Ils s'en allèrent rassembler les rois du monde pour le combat d'Harmagedon	Eclairs, voix de tonnerre, tremblement de terre, destruction des cités de la terre, grêle etc..

4. TRIOMPHE FINAL DU RESSUSCITE (17,1-22,5)

4.1. Le jugement de la grande prostituée (17,1-18,24)

4.1.1. Quelques symboles

Symboles		sens
Bête, cornes, têtes	=	Rois (17,9. 12)
Eaux	=	Habitants de la terre (17,5)
Prostitution	=	Idolâtrie (2,20)

4.1.2. Qui est la grande prostituée ?

Les chapitres 17 et 18 traitent du jugement de la grande prostituée. A quoi renvoie cette image ? Voici la description que le texte nous offre de la grande prostituée. Elle réside au bord des mers (17,1).²⁷ Son nom mystérieux est Babylone (17,5).²⁸ Elle est contre les saints et les témoins de Jésus (17,6 ; 18,20.24). Elle est le repère des démons (18,2). Elle est assise sur une bête avec des noms blasphématoires et ayant sept (7) têtes et dix cornes (17,3 cp. 13).

La grande prostituée est ici une figure de l'empire romain avec ses empereurs persécuteurs de l'église. Mais plus largement une figure de tous les pouvoirs hostiles à Dieu et à son peuple. En effet, depuis Néron, plusieurs souverains se sont levés à Rome et ont persécuté l'église directement ou soutenus la persécution contre le peuple de Dieu. Parmi eux on peut citer :

Règne	Empereur	Règne	Empereur
54-68	Néron	161-180	Marc Aurèle
81-96	Domitien	193-211	Septime Sévère
96-98	Nerva	235-238	Maximin
98-117	Trajan	249-251	Decius
117-138	Hadrien	253-260	Valère
138-161	Pie Antonin	284-305	Dioclétien

L'empire romain sera divisé en deux parties en 395. La partie Ouest avait pour capitale Rome, et Constantinople était la ville principale de la partie Est. Rome tombera avec les invasions barbares en 476 Ap. J. C. Constantinople tombera avec l'attaque turque en 1453. La chute de l'empire romain s'inscrit probablement dans la vision du jugement de la grande prostituée.²⁹

4.1.3. La compréhension du jugement

²⁷ Rome, la capitale de l'empire était située entre la mer Adriatique et la mer méditerranée.

²⁸ Les premiers chrétiens désignaient Rome sous ce nom (cp. 1 P 5, 13).

²⁹ Le jugement de la grande prostituée indique que tous les pouvoirs qui, sous l'impulsion des puissances des ténèbres, s'attaquent au peuple de Dieu seront jugés par Dieu.

Le jugement de la grande prostituée est le prix de ses injustices commises contre le peuple de Dieu. Elle est aussi une justice faite aux saints, aux apôtres et aux prophètes, en un mot au peuple de Dieu (18, 5. 20).

4.2. La victoire du ressuscité (19,1-20,15)

4.2.1. Louange à Dieu et noces de l'Agneau (19,1-10)

Le chapitre 19 s'ouvre sur une louange adressée à Dieu. Ce qui motive cette louange c'est le jugement que Dieu a exercé contre la prostituée (ch. 17-18). Les 24 anciens et les 4 animaux introduisent la louange et l'assemblée des serviteurs de Dieu est invitée à leur emboîter le pas (19,1-6). Il semble, ici, que le jugement de la grande prostituée indique que maintenant les noces de l'agneau peuvent commencer.

Dans la tradition juive, la célébration des noces intervient lorsque le fiancé a préparé la maison qui doit accueillir la fiancée. Le soir des noces, l'homme se rend au domicile de sa fiancée (vêtue de sa robe de mariée et des bijoux que son fiancé lui a donnés). Ensuite elle est conduite dans la maison où a lieu le festin.³⁰

Le Christ en tant qu'époux de l'église (2Co 11, 2) est allé lui préparer une place auprès du père (Jn 14,2-3). Au moment fixé, il reviendra la prendre, parée de sainteté et d'œuvres justes afin d'être avec elle pour toujours (1 Th 4, 17).

4.2.2. Annonce de jugement (19,11-21)

Le jugement est exercé par l'Agneau (le Fidèle et le Véritable, la Parole de Dieu, le Roi des rois) contre la bête, le faux prophète, les rois, les chefs, tous les hommes (grands et petits, libres et esclaves) qui portent la marque de bête (19,17-21). La destination dernière de ceux qui seront jugés c'est l'étant de feu ou la seconde mort (19,21 ; 20,14). Il est donc question ici du jugement ultime ou dernier (voir ch.20).

4.2.3. Millénium (20,1-7)

Le Christ reviendra. Les martyrs et ceux qui n'ont pas porté la marque de la Bête ressusciteront (c'est la première résurrection). Satan sera empêché de séduire les nations. Ceux qui ont part à la première résurrection règneront pendant 1000 ans (une longue période) avec le Christ.³¹

³⁰ Pat ALEXENDER, *le monde de la Bible*, Wuppertal : Brockhaus Verlag, 1988, pp. 166-67.

³¹ Ap 20,1-7 a connu trois interprétations : *l'interprétation dite millénariste ou chiliaste* : le Christ revient et règne pendant mille ans, pendant ce temps, Satan sera lié et empêché de séduire les nations. Celle que nous exposons ici est appelée *amillénariste*. L'interprétation dite *amillénariste* remonte à saint Augustin. Elle estime que la première résurrection dont il est question ici est spirituelle (la conversion à Christ). Le règne de mille ans correspond donc au temps de l'église : de la croix au retour de Christ. Les *post-millénaristes* estiment de leur côté que le règne de paix de mille sera produit par la bonne volonté des hommes (voir J. M NICOLE, *Précis de doctrine chrétienne*, pp. 312-18).

4.2.4. Victoire finale et jugement final (20,8-15)

Au terme du millénium, Satan sera relâché, il lancera alors son dernier assaut contre le camp de Dieu. Mais il sera vaincu et jeté dans l'étang de feu ou le châtiment éternel de Dieu.³² La condamnation éternelle de Satan sera suivie la résurrection générale et du jugement dernier. Ceux qui n'auront pas leurs noms inscrits dans le livre de vie subiront la colère éternelle de Dieu (l'étang de feu ou la seconde mort).

4.2.5. L'avènement de la Jérusalem céleste (21,1-22,5)

Jean voit un monde nouveau avec une nouvelle cité de Dieu, la nouvelle Jérusalem. La nouvelle cité vient du ciel (21,2 cp He 11,10 ; 12,22-24). Elle est la demeure de Dieu avec les hommes (21, 3). Il n'y aura ni souffrance ni mort. Elle n'a pas de temple (21,22). Elle est éclairée par la gloire de Dieu et ne connaît pas la nuit (21, 11.22.25 ; 22,5). Elle a 12 portes (21,12). Son accès est fermé aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens et aux idolâtres et à tous les menteurs (21,8.27). La Jérusalem céleste c'est la félicité éternelle.

5. EPILOGUE (22,6-21)

5.1. La certitude de la prophétie et le mandat de la faire connaître (22,6-10)

L'auteur rappelle que c'est Dieu qui donne la révélation de ce qui doit arriver bientôt à ses serviteurs et réitère qu'il y a un bonheur à garder les paroles de la prophétie. Il affirme avoir reçu l'ordre de ne pas sceller les paroles de la prophétie, parce que le temps est proche, en d'autres termes il doit les faire connaître.

5.2. L'exhortation à la sanctification continue (22,11-16)

Le Seigneur reviendra et ce sera l'heure de la rétribution. Ceux qui auront vécu dans la pureté seront heureux et ceux auront choisi obtiendront ce que mérite leur choix.

5.3. Le rappel du retour (22,17-21)

L'Esprit et l'église attendent la venue du Christ. Il y a avertissement à ne pas altérer le message de la prophétie, en y ajoutant quelque chose ou en retranchant quelque chose. Celui qui modifie le message d'une manière ou d'une autre ne restera pas impuni.

Le livre se termine par un rappel du retour de Jésus et par une bénédiction : ¶ Λέγει ὁ μαρτυρῶν ταῦτα· ναί, ἔρχομαι ταχύ (Celui qui témoigne de

³² Gog et Magog depuis Ez 38-39, désignent les nations ennemies du peuple de Dieu à la fin temps. C'est ce sens qu'il a en (20,8).

ces choses dit : « oui, je viens bientôt », (22,20)). ¶ Ἡ χάρις τοῦ κυρίου Ἰησοῦ μετὰ πάντων (Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec Tous (22,21)).

Ce rappel et cette bénédiction restent un encouragement puissant. Car quand viendra le Christ, les chrétiens connaîtront la joie de celle qui enfante. Mais en attendant ce moment, ils ont besoin de la grâce de Dieu pour vivre l'instant présent, qui est celui de la douleur de l'enfantement (Jn 16,19-22).